

LE GRAND ÉCLAIR



Editorial

Journal des Éditions du Chant du Monde

N° 3 - MARS 2007

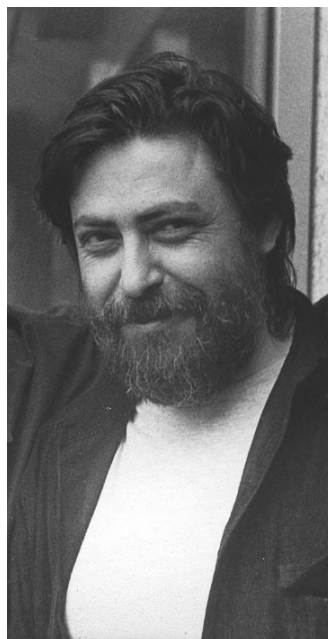
L'année 2006 s'est achevée, et avec elle les commémorations du centenaire de la naissance de Dimitri Chostakovitch. C'est le moment, loin des feux de l'actualité et des fastes des célébrations, de réfléchir calmement sur la place qu'occupe aujourd'hui l'œuvre du grand compositeur soviétique. Nicolas Bacri et Ramon Lazkano nous donnent leur opinion sur ce sujet dans le *Grand Éclair*. Ces deux compositeurs, que les Éditions du Chant du Monde ont le privilège de publier, ont des esthétiques bien différentes. Concernant Chostakovitch, ils arrivent pourtant à des conclusions à peu près semblables.

Louis Saguer aurait eu 100 ans en 2007. Réunissant à lui seul tous les métiers de la musique portés à leur plus haut niveau, professeur de personnalités aussi diverses que Pierre Boulez, Iannis Xenakis, Alain Bancquart et Nicolas Bacri, il a laissé une œuvre qui allie une facture exceptionnelle à une inspiration d'une merveilleuse fraîcheur. Pourquoi ses pièces sont-elle si peu entendues ? Tentative d'explication dans les pages qui suivent.

Moscou vient de célébrer la mémoire d'Edison Denisov. Cet avant-gardiste, qui personnifie pourtant les valeurs spirituelles qui ont toujours été celles de l'art russe, vécut longtemps sous la



Dimitri Chostakovitch (d.r.)



Dimitri Yanov-Yanovsky (d.r.)

menace de la répression communiste. Dans son pays natal, cependant, sa musique ne fut jamais oubliée, comme nous l'explique la compositrice russe Marina Voïnova, l'une des invitées du Festival Denisov fondé par Youri Kasparov.

Le 3 mars 2007, Oscar Strasnoy sera l'invité du Festival Présences. De lui, on y entendra *Scherzo* et *The End* (création mondiale), interprétés par l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la baguette de Jean Deroyer. Comme sa cantate *Hochzeitsvorbereitungen (mit B und K)*, qui vient d'être enregistrée par l'Ensemble 2e2m et Pierre Roullier, *The End* est un lieu de rencontre où passé et présent cohabitent sans s'exclure — passé et présent de la musique, mais aussi de l'histoire et des mentalités.

Avec l'Ensemble Orchestral Stringendo, placé sous la direction de son directeur artistique Jean Thorel, le grand pianiste américain Jay Gottlieb a récemment interprété en création française le *Concerto pour piano et cordes* de Dimitri Yanov-Yanovsky, une musique d'une conception très audacieuse. Jay Gottlieb nous parlera de l'œuvre du compositeur ouzbek.

Pour les Éditions du Chant du Monde, l'année commence donc *fortissimo*.

Centenaire de Louis Saguer (1907 – 1991)

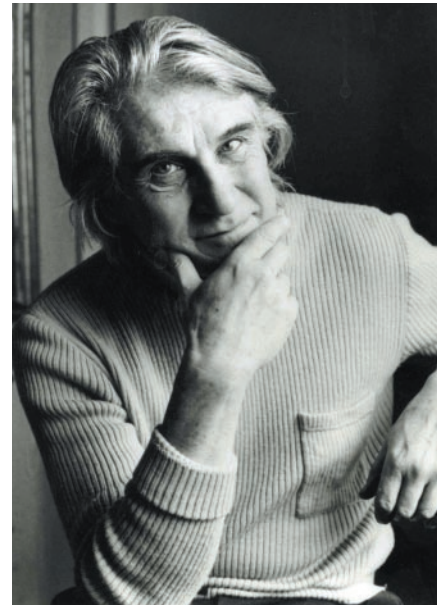
Louis Saguer aurait eu cent ans cette année. L'œuvre de ce créateur d'exception n'est pas encore sortie du Purgatoire. L'extrême exigence du compositeur envers son œuvre n'est pas étrangère à cette situation. Esquisse de biographie.

Wolfgang Simoni naît le 26 mars 1907 dans le quartier de Charlottenburg, à Berlin. Neveu de Renato Simoni, co-auteur du livret du *Turandot* de Puccini, c'est sous le nom de Louis Saguer, identité choisie par lui en 1947 lors de sa naturalisation française, qu'il passera à la postérité. Dans sa ville natale, il étudie le piano avec Gino Tagliapietra, la composition avec Wolfgang Bülow et Wilhelm Klatte, et s'initie à la direction d'orchestre au Conservatoire Stern. Il travaille avec le compositeur Edmund Meisel sur les musiques des grands classiques d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine* et *Dix Jours qui ébranlèrent le Monde*, ainsi qu'avec Hanns Eisler (*Kuhle Wampe*) et Luis Trenker (*Les Merveilles du Ski*).

Entre 1927 et 1929, il est pianiste de ballet, assistant metteur-en-scène et chorégraphe à l'Opéra d'Etat de Berlin. Il exerce cette dernière fonction au Théâtre Piscator, où il est également chef d'orchestre. En 1929, à Paris, il étudie l'orchestration avec Louis Aubert tout en recevant les conseils d'Arthur Honegger et de Darius Milhaud.

En 1932, de retour en Allemagne, il suit le cours de musique radiophonique donné par Paul Hindemith au Conservatoire Stern, étudie la musicologie avec Kurt Sachs, et assiste Hanns Eisler à l'Université Ouvrière et à la Chorale Populaire de Berlin.

Il se fixe définitivement à Paris lors de l'avènement du nazisme en 1933. Épris de liberté, Louis Saguer fait de longs séjours en Provence, en Italie, en Sicile, en Espagne, au Portugal. Son besoin d'apprendre et sa culture exceptionnelle (il parle couramment huit langues) lui font étudier les hommes et leurs œuvres. Sa musique et la maîtrise dont il fait preuve dans toutes les disciplines de son art illustrent de manière éclatante son esprit encyclopédique. Le compositeur est en effet un pianiste et un claveciniste de haut niveau qui donne des concerts aux radios française, belge, allemande, à Darmstadt, au Festival de St Maximin... Ses préférences pianistiques vont surtout aux œuvres contemporaines (Boulez, Dutilleux, Jolivet, Martinet, Messiaen, Nigg...). Au clavecin, son goût l'oriente particulièrement vers les auteurs français, italiens, espagnols et portugais des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Accompagnateur chevronné, il collabore avec les prestigieux chanteurs que sont Marya Freund, Lotte Léonard, Hélène Bouvier, Irène Joachim, et Georges Thill. Assistant de Hermann Scherchen et chef de la Chorale Populaire de Paris, Louis Saguer dirige et crée de nombreuses œuvres françaises à la radio. Il enseigne l'analyse à Darmstadt (1949), à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (1962-1968) et à l'Université d'Aix en Provence, tout en donnant de nombreuses conférences. Il renoue avec son activité de com-



Louis Saguer vers la fin de sa vie (d.r)

positeur de musique de film en signant la partition du *Signe du Lion* d'Eric Rohmer.

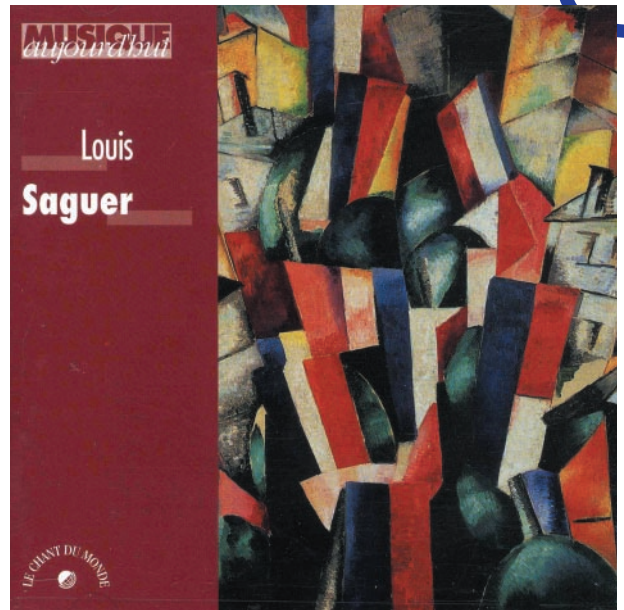
« Je connais Monsieur Wolf Simoni depuis plusieurs années, écrit Arthur Honegger en 1941. Il m'a montré et j'ai entendu ses œuvres que je considère comme remarquables et prouvant d'un talent très au dessus de la moyenne. Sa technique me semble tout à fait en rapport avec ses dons et en fait un musicien qui prendra certainement sa place bientôt ». Confirmant cette prédiction, Louis Saguer reçoit le *Copley Award* à Chicago en 1961, la Grand Prix de Monaco en 1964 pour son opéra *Mariana Pineda*, le Premier Prix de l'*American Association of Negro Musicians* en 1973 pour *Daybreak in Alabama*, et le Prix de la Sacem en 1974.

Parmi ses élèves ou disciples, on peut citer notamment Pierre Boulez, Amali Tlil, Bruno Schweyer, Robert Francès, Iannis Xenakis, Alain Bancquart et Nicolas Bacri.

Ce merveilleux compositeur, dont l'humour était aussi vif que l'intelligence, décéda à Paris le 1^{er} mars 1991. Il manifestait une vive curiosité, dont la musique n'avait

**CD Louis Saguer,
collection "Musique d'Aujourd'hui",
Éditions Le Chant du Monde**

- **Treize Comptines**, sur des poèmes de Fernand Marc (1937). Pour mezzo-soprano, cordes, célesta, harpe, piano, xylophone, vibraphone, jeu de timbres et timbales
- **Quadrilles** (1964) pour flûte, violon, violoncelle et piano
- **Quatre Contrerimes**, sur des poèmes de Paul-Jean Toulet (1944)
- **Musique à trois**, pour violon, alto et violoncelle (1943)
- **Motivos de son**, sur des poèmes de Nicolás Guillén (1974). Sonia de Beaufort, mezzo-soprano; Orchestre Symphonique d'Etat de la Cinématographie Russe, Solistes de l'Ensemble de Musique Contemporaine de Moscou, Ensemble de percussions de Victor Grichine (Solistes du Théâtre du Bolchoï), Jean Thorel, direction.



Disque Chant du Monde LDC 2781121

pas l'exclusivité, ignorait les concessions et poussait la discrétion à l'extrême. Cette attitude lui permit de situer sa démarche hors des modes et des mouvements. Malheureusement, elle ne l'aida pas à se faire connaître du grand public.

Le compositeur et ses œuvres

Louis Saguer a bien souvent enseigné l'interprétation et l'analyse, pour laquelle il avait un rare talent. Mais sa volonté de laisser ses œuvres s'imposer d'elles-mêmes et le refus d'en démontrer publiquement les rouages font qu'il n'en a quasiment jamais rien dit. On peut le déplorer, car si certaines d'entre-elles, libres et spontanées, peuvent se passer de commentaires, il en est d'autres, très travaillées, dont il est difficile de saisir la genèse. Louis Saguer commençait souvent une composition par l'exploration du matériau sonore - gammes, rythmes, accords, etc. Puis il se fixait des règles afin de pouvoir structurer et organiser son œuvre. Au fur et à mesure qu'elle se développait, ces règles perdaient leur raison

d'être. De cette conception initiale, la création terminée ne conservait que quelques vestiges.

En 1966, Louis Saguer se décrivait comme « tiré entre le progressisme et l'avant-garde, se réclamant des deux, et aspirant à une difficile sinon impossible synthèse. » On comprend qu'il n'ait appartenu à aucune « chapelle », aucun mouvement esthétique ou école. Pour lui, il fallait que les « œuvres rayonnent et pénètrent partout en apportant de la joie. Q'importent les « degrés de niveau » ? Qui décidera de la valeur absolue de *l'Art de la fugue* ou de la *Sérénade* de Schubert ? L'essentiel n'est-il pas que le message arrive à destination ? Qu'il se répande ?

Louis -Saguer aujourd'hui

Une question s'impose : pourquoi les œuvres de Louis Saguer sont-elles si peu connues malgré leur exceptionnelle qualité ? A cette interrogation qui le plongeait maintes fois dans les profondeurs insondables du doute, il répondit : « Ma situation est seulement la conséquence de mon incapacité de me promouvoir avec succès et de mon caractère insolite ». Son «

incapacité à se promouvoir » illustre sa volonté de « ne rien devoir à personne, de refuser toute publicité, toute démarche, toute combinaison » ; « comptant seulement sur la qualité de mon travail et espérant qu'il s'impose de lui-même. Le pire obstacle : les amis qui ne veulent pas accepter mon attitude », résuma-t-il en quelques phrases lapidaires.

Après son décès, trois de ses amis se mettent au travail pour faire partager cette musique merveilleuse. Ses manuscrits sont déposés à la Bibliothèque nationale de France, comme il le souhaitait.

Suivant la publication de son autobiographie (en allemand et bientôt en français), un premier enregistrement discographique du Chant du Monde consacré à ses œuvres a permis de découvrir un des grands musiciens du XX^e siècle. Souhaitons que sa musique occupe enfin la place qu'elle mérite, l'une des toutes premières.

On pourra découvrir l'œuvre de Louis Saguer grâce au Cd consacré au compositeur par les Éditions du Chant du Monde (collection «Musique Aujourd'hui »).

Edison Denisov, permanence et modernité.

Il y a dix ans, Edison Denisov nous quittait. Youri Kasparov, son élève et ami, vient de fonder le festival *L'Univers d'Edison Denisov* qui s'est déroulé à Moscou au mois d'octobre dernier. La compositrice Marina Voinova fut l'une des invitées de cette prestigieuse manifestation. Elle témoigne pour nous de l'intérêt que la Russie d'aujourd'hui porte à la musique de ce grand compositeur

Le nom d'Edison Denisov évoque inmanquablement l'avant-garde, que l'ex-URSS a interdite et tellement persécutée. Le Festival qui, en 2006, a honoré la mémoire du compositeur (c'était le 10^e anniversaire de sa disparition) n'avait pas pour vocation de sortir de l'oubli ce grand artiste. Car, que ce soit pendant les années dites de la « stagnation », après la chute du Rideau de Fer, ou aujourd'hui au XXI^e siècle, sa musique n'a jamais cessé d'être entendue, et son nom d'être révééré.

Incontestablement, Edison Denisov est désormais un grand classique de la Modernité, et son œuvre suscite un intérêt toujours plus grand dans la Russie contemporaine. C'est ce qu'a démontré *L'Univers d'Edison Denisov*. Son directeur, Youri



La compositrice Marina Voïnova
(photo Olivier Thépot)

Kasparov, élève et ami de Denisov, a conçu sa manifestation de façon tout à fait originale, en mettant en regard l'évolution esthétique de ce dernier et les œuvres des générations de compositeurs inspirées par lui.

Mais de quoi est-elle donc faite, cette œuvre, pour tant nous fasciner ? Ce qui la caractérise, à

mon avis, c'est son immense charge positive : son aspiration à la Beauté et l'Harmonie, son raffinement. Celui des timbres, surtout. La perfection et l'élégance de sa technique sont toujours pour moi une source d'étonnement. La musique de Denisov est totalement personnelle et d'une force impressionnante. Il émane d'elle une lumière tout à fait particulière. En effet, elle est la personne même de Denisov mise en son, son « être musical ». Aujourd'hui, pour une nouvelle génération de compositeurs, cette œuvre ne personnifie pas uniquement l'avant-garde russe. Elle témoigne également d'un attachement indéfectible aux sources profondes de notre art national et à ses racines spirituelles.

Marina VOINOVA

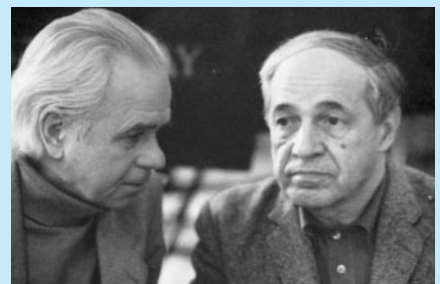
Pierre Boulez : à propos d'Edison Denisov

Le premier compositeur russe que j'ai personnellement connu, c'est bien Edison Denisov. D'abord par échange de correspondance, ensuite lors de mon premier voyage (1967 - avec l'orchestre de la BBC) en URSS d'alors : pas facile, dans cette atmosphère très surveillée de revendiquer sa liberté, courageux de la revendiquer calmement, mais avec détermination.

Cette première rencontre fut à l'origine de beaucoup d'autres, amorcées par l'exécution, en Occident, de ces partitions gardées d'abord un peu sous le manteau, puis en plein jour, au soulagement et au bonheur des amitiés naissantes.

Je ne suis pas près d'oublier qu'avec Edison Denisov nous avons été parmi les premiers à briser des barrières qui semblaient immuables.

Ce fut un ami, autant qu'un modèle.



Edison Denisov et Pierre Boulez
à Moscou en 1990 (d.r.)

Pierre BOULEZ, Paris, octobre 2006

Oscar Strasnoy

Sum, pour orchestre, ou l' « hyper-composition » Festival Présences 2007

The End, d'Oscar Strasnoy, sera créée le 3 mars 2007 à 18 heures dans la grande salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France. Elle sera interprétée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, commanditaire de la partition, et le jeune chef Jean Deroyer.

La dernière œuvre du compositeur franco-argentin a été écrite dans le même esprit que ses *Hochzeitsvorbereitungen (mit B und K)* [Préparatifs de noce (avec B et K)]. Récemment enregistrée dans la collection « Musique Aujourd'hui » des Éditions du Chant du Monde, "Préparatifs de Noce", d'une grande originalité, est un débat sur le mariage entre Bach, Kafka et Strasnoy. Ici, passé et présent cohabitent sans s'exclure - passé et présent de la musique, mais aussi de l'histoire et des mentalités.

Avec *The End*, plus de dialogue. C'est une oraison funèbre que prononce le compositeur sur la tombe de Beethoven et sur celle de la musique symphonique. *The End* est le dernier mouvement de *Sum*, l' « hyper-symphonie » qu'Oscar Strasnoy a mise en chantier avec *Scherzo*, une pièce commandée et créée en 2006 par l'Orchestre National d'Île-de-France, et que nous entendrons également lors du concert du 3 mars.

Mais qu'est-ce donc qu'une « hyper-symphonie » ?

... les translucides murailles des siècles...

Léon Bloy

« Si, du moins, on pouvait se persuader que le temps n'existe pas », se lamente Léon Bloy. Fait-il autre chose lorsqu'il écrit que « l'inexplicable victoire de la Marne » a peut-être pour cause « la prière très humble d'une petite fille qui ne naîtra pas avant deux siècles » ? Contrairement aux apparences, cette pensée est fort moderne et fait écho à une lettre d'Einstein où le physicien qualifie le temps d'illusoire, et à l'hypothèse de Jung d'un inconscient situé au-delà des « conditionnements » temporels et spatiaux. Pour un instant, donc, contre l'avis de Saint Augustin, admettons que nous ne sommes pas soumis à la tyrannie d'un temps successif et linéaire et que nous est épargnée « la souffrance de la limite succédant toujours à la limite ». La « conversation » entre un cantor thuringeois mort en 1750, un écrivain et bureaucrate tchèque du premier quart du XXe siècle et Oscar Strasnoy, notre contemporain, paraît alors moins absurde.

Du « Musée imaginaire »...

Aux « départs dans les bruits neufs », attributs de la modernité chers à Rimbaud, Oscar Strasnoy oppose le pouvoir proustien de la musique, capable d'éveiller « une mémoire profonde aussi grande que celle de l'odorat ou du goût ». Le compositeur ne se sent pas exclusivement tenu d'œuvrer, à l'extrême pointe de la « flèche du temps », à un langage en constant renouveau, à une « révolution musicale perpétuelle » qui serait justifiée par des lois historiques implacables. Sa musique est le contraire d'un monde clos et totalisant, un monde de la *tabula rasa* tendu vers l'avenir et rejetant le passé. Malraux affirme que l'œuvre d'art est toute *présence* et échappe au temps. Et qu'au-delà de leurs origines géographiques ou historiques, le dialogue des œuvres est possible. C'est là tout le propos du « Musée imaginaire ».



Oscar Strasnoy - photo Ernesto Donegana

... au « Concert imaginaire »

De même existe-t-il un « Concert imaginaire », déjà imaginé par Alejo Carpentier, où peuvent converser toutes les œuvres de toutes les périodes de « l'histoire de la musique ». Principe même de l' « hyper-forme » à laquelle travaille Oscar Strasnoy, et qui obéit à la définition du contrepoint par Bach : « une conversation entre plusieurs personnes parlant en même temps ». Il s'agit ici d'un « temps » bien particulier, de cette « intemporalité » chère à Léon Bloy où, explique le compositeur, « l'ancien et l'actuel parlent du même sujet ».

Toutefois, contrairement au dialogue artistique des civilisations évoqué par Malraux, l'hyper-composition met deux œuvres en regard sans modification de l'originale, « sa contrepartie contemporaine se contentant d'exprimer une différente opinion ». Il s'agit, en somme, d'un retour à la messe-parodie médiévale qui peut s'approprier un pan entier d'une autre œuvre, ou encore d'un

Six Songs, 5 lieder pour Ingrid

Caven (version piano)

(Première allemande)

25 et 26 janvier 2007

Ingrid Caven (soprano), Jay Gottlieb (piano), Berliner Ensemble

6 février 2007

Comédie de Genève

Mêmes interprètes

25 mars 2007

Mari Kobayashi, (mezzo-soprano), Mara Dobresco (piano)

Musée d'Art Moderne de Strasbourg

Actualité d'Oscar Strasnoy

Hochzeitsvorbereitungen (mit B und K)

18 février 2007

Phénix de Valenciennes

11 mars 2007

Champigny, Centre Olivier Messiaen

Monika Meir-Schmid, Daniel Gloger,

Ensemble 2^e2m, Pierre Roullier, direction

On peut consulter le site d'Oscar Strasnoy à l'adresse suivante :

www.osc-ars.com

The End (création mondiale) et *Scherzo*, pour orchestre

3 mars 2007, 18h

Orchestre Philharmonique de Radio France, Jean Deroyer, direction
Salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France

12 mars 2007, 20 h

Diffusion du concert sur France Musique (91.4 Mhz)

commentaire. *Sum* appartient bien à cette dernière catégorie. Mais c'est un commentaire critique, pamphlétique, un geste musical outré, enflé démesurément et « comme vu à travers un verre grossissant ».

Sum comporte quatre mouvements qui sont autant de gloses sur les mouvements de la symphonie classique. *The End* est une réflexion sur les dernières mesures de la *Huitième Symphonie* de Beethoven ; réflexion d'autant plus frénétique qu'elle est virtuellement impossible : Beethoven, maître de la variation, épuise son matériel musical « en laissant peu de place au commentaire ». Pour céder davantage encore aux « charmes des impossibilités » (Messiaen), Oscar Strasnoy s'impose une contrainte quasiment oulipienne : celle de n'utiliser que des accords parfaits mineurs et majeurs.

Final de l'hyper-symphonie et réflexion sur l'idée de fin (de l'histoire et de la culture, du goût, de la forme symphonique, de la vie...), *The End* « n'arrêtera pas de s'achever ». Tout comme *Incipit*, son pre-

mier mouvement, ne cessera de commencer en traitant les mesures initiales de plusieurs œuvres majeures de la musique occidentale. *Y*, le *Lento*, sera la parure orchestrale de *Warum*, courte pièce de Schumann qui se dévoilera tout au long du mouvement, « comme dans un strip-tease ». *Scherzo*, quant à lui, est un triptyque dont chaque panneau illustre un sens de ce terme italien : jeu, plaisanterie, et bien sûr, « mouvement animé d'une symphonie ».

A la manière de Dante – Léon Bloy aurait beaucoup aimé être du voyage ! - Strasnoy franchit les portes de l'Hadès musical pour y dialoguer avec quelques grandes figures de la musique occidentale. La conversation dépasse largement la simple réflexion technicienne sur l'art des sons. Car l'histoire de la musique est-elle autre chose qu'une branche de l'Histoire elle-même ?

Pascal IANCO

Oscar Strasnoy vient d'être nommé « ambassadeur itinérant » par la municipalité de Nice. Sa mission est de défendre la candidature de la ville au statut de capitale européenne de la culture pour l'année 2013.



Hochzeitsvorbereitungen (mit B und K)
[Préparatifs de noce (avec B et K)]

Monika Meier-Schmid (soprano), Daniel Gloger (contre-ténor), Ensemble 2e2m, Pierre Roullier, direction.

Collection « Musique Aujourd'hui » des Éditions du Chant du Monde, ref. LDC 2781150

Création française du Concerto pour piano et cordes de Dimitri Yanov-Yanovsky

Le 3 février 2007 a eu lieu la création française du Concerto pour piano et cordes de Dimitri Yanov-Yanovsky. Les interprètes en étaient le grand pianiste américain Jay Gottlieb et l'Ensemble Orchestral Stringendo, placé sous la direction de Jean Thorel, son directeur musical.

Ce concerto d'une conception tout à fait originale fait partie d'un triptyque constitué également d'un concerto pour orgue et d'un concerto pour clavecin. Les trois panneaux partagent la même écriture orchestrale tout en possédant chacun sa propre partie soliste. Il s'agit en vérité d'une seule et même œuvre dont l'effet de perspective est étonnant, et qu'on entendra bientôt dans son intégralité.

Jay Gottlieb a accepté de nous parler de l'œuvre de Dimitri Yanov-Yanovsky.

A PROPOS DE DIMITRI YANOV-YANOVSKY

Dans notre monde en ébullition, la banalisation semble régner sans partage, dissimulée sous les masques modernes que sont le consensus et la standardisation. Ses symptômes sont l'oubli et la destruction. De soi, mais aussi des autres. Dans un tel paysage, la musique de Dimitri Yanov-Yanovsky fait l'effet d'un air purificateur venu des cimes. Ennemie du tape-à-l'oeil et de l'idolâtrie syntaxique, elle se remémore l'intemporel. On y retrouve toute la musique slave, son mysticisme, l'usage fréquent de la gamme octatonique. Et si certaines tournures propres à un Scriabine ou à un Obouhov ne peuvent échapper aux oreilles attentives, on n'y entend pourtant pas autre chose que la voix unique

du compositeur, reconnaissable entre toutes. Tel effet de gongs, telle prouesse contrapuntique, la courbe délicate d'une mélodie au lyrisme déchirant pourraient suggérer encore davantage cet atavisme slave. Mais, très vite, on prend conscience que Yanov-Yanovsky voit et creuse plus loin, en amont et en aval, dans la dimension temporelle. Chez lui, ce qui est primitif, ancestral, primordial, côtoie et transcende les éléments les plus polis et civilisés. Le sentiment puissant d'être humain, en harmonie avec l'univers, tel est le don de cette œuvre. Espoir lumineux pour l'humanité, elle console, souveraine dans sa contemplation et son aspiration transcendante.

Jay GOTTLIEB



Jay Gottlieb - Photo Jean-Luce Huré

Après le centenaire de Dimitri Chostakovitch

L'année 2006 vient de s'achever, et avec elle les célébrations du centenaire de la naissance de Dimitri Chostakovitch.

Quel héritage nous lègue donc le grand compositeur soviétique ? Qu'est-ce qu'un compositeur travaillant aujourd'hui peut retenir de son œuvre ? Survivra-t-elle aux commémorations, dont Philippe Murray a écrit qu'elles servent, après consommation, à enterrer tout souvenir du malheureux commémoré et de son œuvre ? Nous avons posé la question à Nicolas Bacri et à Ramon Lazkano, deux créateurs situés aux antipodes du spectre esthétique contemporain.

Ramon Lazkano :

Reprocher à notre société son habitude de la commémoration me semble injuste. Contrairement à Philippe Murray, je pense que célébrer les créateurs disparus, conjurer la peur que leurs œuvres disparaissent elles aussi, et rendre hommage à ceux qui ont marqué nos esprits, sont des actes indispensables de deuil et de salutation. Bien entendu, le côté mercantile et consumériste que peut prendre ce devoir de gratitude est tout à fait révoltant. Mais notre réaction face à ces valeurs de notre société capitaliste ne doit pas nous faire dévier de l'essentiel, sous peine de jouer, de manière autrement efficace, le jeu du pouvoir marchand qui instille en nous le plaisir vain du périssable et de l'oubliable.



Photo de Ramon Lazkano :
Karlos Corbella

Actualité de Ramon Lazkano

4. Bakarrizketa, pour piano
19 décembre 2006
Bilbao, Musée Guggenheim
Ricardo Descalzo, piano

Hodeiertz

(date et lieu à préciser)
Ensemble Chrysalide

9 et 10 mars 2007

Eriden

Musiken
Bayonne, Donostia

Nabasmabasi

17 mars 2007
Barcelone, Festival Sons Nous
Ensemble Proxima Centauri

On peut consulter le site de Ramon Lazkano à l'adresse suivante :
www.lazkano.info

L'œuvre de Chostakovitch a marqué notre temps de manière indélébile. Au-delà de l'actualisation de sa musique par les concerts et les disques, et celle de ses idées et de son esthétique par les écrits, l'homme et son action sont déjà inscrits dans l'être artistique du XX^e siècle, à travers des enjeux créatifs et idéologiques qu'ils ont posés ou suscités.

Chostakovitch m'a profondément marqué lorsque j'ai pris conscience de la perfection technique avec laquelle il a répondu aux problèmes qui se posaient à lui : la correspondance entre idée et réalisation dans l'écriture instrumentale, la gestion du temps dans la grande forme (symphonie ou quatuor), et l'appropriation du son qui identifie le contenu. Plus tard, le problème du contenu et de sa signification m'a paru bien plus déterminant, mon cheminement m'ayant fait bifurquer loin des solutions techniques que j'avais pu apprécier dans sa musique. Ainsi, l'ironie et l'ambiguïté qui infusent son œuvre (par sa référence constante à l'autobiographie, l'un des aspects qui le rattachent à Mahler), la fragilité de l'équilibre entre folie de la légèreté et moquerie du tragique, me semblent une meilleure voie pour appréhender sa musique dans toute sa profondeur - cette profondeur qui semble souvent n'être que surface, et qui le rattache à la plus grande tradition.

Nicolas Bacri :

Que l'œuvre de Chostakovitch survive aux commémorations, cela ne fait aucun doute, puisqu'elle a déjà survécu à l'une des plus terribles compromissions imaginables, celle qui a consisté à soutenir officiellement pendant plusieurs décennies l'un des régimes politiques les plus meurtriers de l'Histoire. Mais ce n'est pas le fait, maintenant établi, que Chostakovitch menait un double jeu qui a sauvé sa musique. La postérité n'a que faire des qualités morales d'un artiste. Ce qui l'a sauvée, c'est son immense valeur. Les innombrables auditions dont les organisateurs de concert nous abreuvent pour notre plus grand plaisir n'en épuiseront sans doute jamais la substance. Chostakovitch est tout simplement l'un des très grands compositeurs du XX^e siècle. Ce qui m'intéresse particulièrement chez lui, c'est que ses plus grandes réussites sont tout à la fois subtilement et clairement construites, spontanées et recherchées. Elles posent le



Chostakovitch avant la Seconde Guerre Mondiale (d. r.)

problème de la crise du langage au XX^e siècle sans répondre de manière absolutiste, en laissant la question ouverte et, cependant, en affirmant qu'aucune solution véritable ne saurait faire fi d'une possibilité d'identification de l'interprète, voire du public au message musical. Pour toutes ces raisons, Chostakovitch se place au tout premier rang de l'actualité artistique. Il est tout à fait naturel que son influence auprès de compositeurs d'horizons différents ne cesse de grandir dans une société musicale qui se pose de plus en plus de questions sur son avenir.

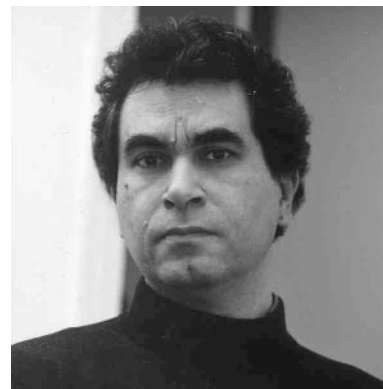


Photo de Nicolas Bacri :
Photothèque Olivier Dhénin

Actualité de Nicolas Bacri

Concerto amoroso opus 80, n° 2, « *Le Printemps* », pour hautbois, violon et orchestre à cordes (création islandaise)
28 février 2007
Festival de musique française, Reikjavik, Islande

L'Arbre à musique, ou les aventures de Séraphine

19, 20, 22, 23, 26 mars, 3 avril (9h15 et 10h30)

Isabelle Carré, récitante,
Stéphane Cardon, direction
Orchestre de Douai
Auditorium Henri Dutilleux (Douai)

Quatuor à cordes n° 6, opus 97

Mars 2007 (Date à préciser)

Quatuor Psophos

1^{er} avril 2007

Festival de musique de chambre de Valls

On peut consulter le site de Nicolas Bacri à l'adresse suivante :

www.nicolasbacri.com

Calendrier des Éditions du Chant du Monde

ARAM KHATCHATOURIAN

Spartacus (extraits de la *Suite n° 2*)

5 janvier 2007
Orchestre National de Lorraine
Victor Puhl, direction
Metz

Gayaneh, 2^e et 3^e suite

17 mars 2007
Alain Altinoglu, direction
Orchestre Philharmonique de Marseille
Opéra de Marseille

Concerto-rhapsodie pour violoncelle

17 mars 2007
Xavier Phillips, violoncelle
Alain Altinoglu, direction
Orchestre Philharmonique de Marseille
Opéra de Marseille

Concerto pour violon et orchestre

(2^e mouvement, transcription pour violoncelle : Xavier Phillips)
17 mars 2007
Xavier Phillips, violoncelle
Alain Altinoglu, direction
Orchestre Philharmonique de Marseille
Opéra de Marseille

SOFIA GOUBAÏDOULINA

Descensio

12 janvier 2007
Guildhall School of Chamber Music
Ensemble
Guildhall School

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 6, opus 54

13 janvier 2007
Michael Steinberg, direction
DeFilharmonie
Anvers, deSingel

Suite de jazz n° 1

13 janvier 2007
Lorenzo Ramos, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Grand Théâtre de Tours, Briare

Katerina Ismaïlova

Tugan Sokhiev, direction
Orchestre National de France
8 et 10 mars 2007
Théâtre du Châtelet

Lady Macbeth de Mzensk

4 février 2007
Vladimir Ponkin, direction
Orchestre de l'Opéra de Massy
Solistes et chœurs de l'Opéra-Théâtre
Helikon de Moscou

Boris Godounov opus 58

(orch. Chostakovitch)

9, 10 et 11 mars 2007
Dominique Ruits, direction
Orchestre de l'Opéra de Massy
Solistes et chœurs de l'Opéra-Théâtre
Helikon de Moscou
Opéra de Massy

Suite de Jazz n° 2

Tahiti Trot
20 mars 2007
Jacques Grimbert, direction
Orchestre de Paris-Sorbonne
Sorbonne

Concerto n° 1 pour piano, trompette et cordes opus 35

13, 14, 16 janvier et 2 février 2007
Olivier Voisin, trompette
Vahan Mardirossian, piano
Lorenzo Ramos, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Grand Théâtre de Tours, Briare

Symphonie n° 15 opus 141

21 et 23 janvier 2007
Jean-Luc Basset, direction
Orchestre de Caen
Caen, Grand Auditorium, Giberville

22 et 23 février 2007
Mario Venzago, direction
Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Strasbourg, Palais des Congrès

Ouverture de fête opus 96

7, 9, 10, 11, 13 et 14 janvier 2007
Jean-Claude Casadesus
Orchestre National des Pays de la Loire
Le Mans, Nantes, Angers et La-Roche-sur-Yon

Symphonie n° 5 opus 47

28 janvier 2007
Orchestre Symphonique des Dômes
Montferrand

Symphonie n° 11

10 janvier 2007
Yakov Kreizberg, direction
Orchestre de Paris
Salle Pleyel

1^{er} février 2007
Neeme Järvi, direction
Orchestre National de France
Théâtre des Champs-Élysées

2 février 2007
Jacques Mercier, direction
Orchestre de Lorraine
Arsenal de Metz
4 février 2007
Arlon

18 février 2007
Yakov Kreizberg, direction
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
Monaco, Auditorium Rainier III

Chants et danses de la mort

(Chostakovitch/Moussorgsky)
2 février 2007
Olga Borodina, mezzo-soprano
Mikhail Agrest, direction
Orchestre Philharmonique de Radio France
Salle Pleyel

Concerto n° 1 pour violoncelle et orchestre opus 107

10 et 11 février 2007
Renaud Dejardin, violoncelle
Dominique Rouits, direction
Opéra de Massy
Massy

Concerto n° 2 pour piano et orchestre

7 et 18 février 2007
Marc Pontillon, piano
Fabrice Ferez, direction
Orchestre Philharmonique de Besançon
Besançon et Neuchâtel

NICOLAS BACRI

Musica Concertante opus 80 n° 1

10 mars 2007

SERGE PROKOFIEV

Roméo et Juliette, Suite n° 1 et n° 2 opus 64 bis et ter

26 janvier 2007
Vladimir Fedoseyev
Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Luxembourg

28 janvier 2007
Orchestre Symphonique des Dômes
Eglise de Montferrand

8, 9 et 10 février 2007
Heinrich Schiff, direction
Orchestre National de Lyon
Lyon, Echirolles

20/22 février (10 concerts)
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours. Grand Théâtre de Tours



Les Éditions du Chant du Monde

31/33, Rue Vandrezanne
75013 PARIS

Tél. : 33 (0)1 53 80 12 30
Fax : 33 (0)1 53 80 12 18

Courriel : cdm@chantdumonde.com
Site internet : www.chantdumonde.com